

Histoires de dire

Nous allons étudier cette année le séminaire 4 sur la relation d'objet. Elisabeth de Franceschi a effectué la dernière fois un large tour d'horizon pour resituer ce séminaire dans le contexte culturel des années cinquante et dans l'œuvre générale de Lacan.

Ce qui m'intéresse tout particulièrement dans ce séminaire c'est de voir le travail de Lacan, comment il met à l'épreuve de la clinique les concepts fondamentaux qu'il est en train d'élaborer en reprenant point par point le cas du petit Hans tel que Freud le rapporte.

Ce travail m'a permis de m'interroger sur des cas cliniques et j'essaierais de vous faire partager mes questions.

Que signifie relation d'objet?
Quelle définition donner de l'objet?

En terme de relation on pourrait dire que l'objet c'est ce qui résulte de l'aliénation fondamentale du sujet.

Dans son rapport à l'Autre, en tant qu'être parlant, l'individu se trouve dans une division subjective et ne peut qu'affronter le manque de l'objet, irrémédiablement perdu.

Il fait l'épreuve du manque selon les trois registres définis par Lacan du réel, du symbo-

lique et de l'imaginaire: la privation, la castration ou la frustration

La privation étant l'absence réelle d'un objet mais cet objet ne peut être que symbolique, le réel étant ce qu'il est, l'objet doit être déterminé et l'agent de cette privation est le père imaginaire. (ex du livre dans la bibliothèque)

La frustration c'est l'incapacité pour un sujet d'obtenir un objet convoité, c'est le manque qui est imaginaire et l'objet est réel car la revendication est sans fin, l'objet est réel en tant qu'impossible et l'agent de cette frustration est un agent symbolique: la mère symbolique par un effet d'absence/présence.

La castration est alors la représentation symbolique de la menace de disparition non pas d'un objet réel que serait le pénis, mais du phallus imaginaire, et l'agent serait le père réel.

... ce qui donne à penser que si la phobie n'est pas une structure, elle a néanmoins des effets structurants. Cet effet de structure je l'appellerais l'art de la mise en scène.

Sortant du vocabulaire proprement psychanalytique je voudrais vous proposer cette autre définition de l'objet, tirée d'un livre de Marek Halter (Un homme, un cri, p 49): "Dans nos langues modernes, l'hébreu biblique ne trouvera pas d'équivalent au mot objet. Le mot davar qui plus tard servira à traduire objet signifie en ancien hébreu: parole, mot, mensonge, nouvelle, demande, promesse, décision, récit, dicton, action, événement, manière, raison, cause etc.. mais jamais chose ni objet. Je ne peux donc qu'affirmer davar, cet objet insaisissable, le seul qui permet de communiquer avec les autres".

Définition qui indique que l'objet est déterminé par des coordonnées langagières

L'être parlant se trouve dans l'impossibilité, en tant que sujet de produire un énoncé qui

dirait sa relation à l'Autre, cette relation qui serait sa vérité de sujet. Il ne peut se dire que de manière détournée, dans un mi-dire. Il ne peut se saisir en tant que sujet et il ne peut saisir l'objet qu'imparfaitement et indirectement.

La question de la phobie

Il me semble que la phobie est au cœur de cette problématique du rapport à l'objet et comme nous le verrons l'objet phobique est d'abord un signifiant.

La relation d'objet et les structures freudiennes

Peut-on parler de structure phobique. Lacan parle de la phobie comme d'une plaque tournante (Sem d'un Autre à l'autre), à l'intersection de la névrose, de la psychose et de la perversion.

Je dirais que la phobie est à la croisée des chemins.

Dans la phobie la topologie est très importante, il s'agit, je crois d'un moment de positionnement dans l'histoire du sujet avant qu'une structure proprement dite ne soit mise en place ce qui expliquerait que les phobies sont particulièrement fréquentes dans l'enfance.

Il s'agirait plus, si l'on veut parler de structure, d'une structure de délimitation plutôt qu'une structure limite comme on l'a dit parfois.

En relisant le petit Hans (Freud, cinq psychanalyses) et en réfléchissant sur les cas dont j'ai eu à m'occuper, je me suis interrogée sur le fait que certaines phobies de l'enfance ont eu des effets sur le "destin" de ces personnes, ce qui donne à penser que si la phobie n'est pas une structure, elle a néanmoins des effets structurants. Cet effet de structure je l'appellerais l'art de la mise en scène. Dans le discours phobique, les mots sont mis au service des images et ils sont souvent un instrument ludique. Le phobique, même s'il a eu réellement très peur, se moque volontiers de sa peur et de lui-même, et il en joue: il joue à se faire peur. Ses mots convoquent le regard, ils semblent nous diriger vers un lieu inconnu, ils nous balladent et c'est la ballade qui importe. Le discours phobique ne craint ni les contradictions ni le fantastique, il se soucie peu de la réalité.

Ainsi tel patient qui ne parle jamais de sa vie quotidienne, et commence toujours ses séances par : je vois, et ensuite raconte toutes sortes de scènes fantasmatiques empreintes d'une très grande poésie, des scènes très élaborées, avec beaucoup de détails précis, comme s'il fallait planter le décor, délimiter un espace avec une mise en perspective et des lignes de fuite, les scènes sont souvent décrites à partir d'un point situé en hauteur et qui regarde en quelque sorte, en plongée. Il évoque souvent un défilé très rapide d'images qui tournent en boucle, des images très parlantes chargées de symbolisme.

Tel autre qui se situe plutôt sur le versant obsessionnel revient toujours sur les mêmes histoires, mais ce qui est intéressant c'est que d'une certaine manière il a réglé sa phobie du regard des autres, surtout dans les lieux publics et les transports en commun, en faisant du théâtre, comme si, sur la scène, le regard de l'Autre était non seulement supportable mais même souhaité. Comme si le regard de l'Autre était canalisé non pas sur lui, mais sur une image de lui dans un rôle de composition, et d'ailleurs il dit lui-même que si le rôle lui ressemble trop, il se sent de nouveau mal à l'aise.

Comme si, dans ces deux cas le regard de l'Autre était détourné vers des images derrière lesquelles il pouvait se cacher ou se protéger.

Il y a différents types de phobies mais on retrouve toujours cette idée de fuite comme si le mouvement de fuite du sujet phobique venait répondre à la fixité de l'objet.

Le petit Hans, également a un très grand pouvoir d'imagination, il est très intelligent et Lacan note qu'il a beaucoup d'inventivité mais aussi qu'il est démystificateur, il ne croit pas un mot de ce qu'il raconte, ou plutôt il y croit et il n'y croit pas, et dans les passages les plus invraisemblables il affirme: maman l'a dit, c'est la mère qui est supposée savoir, une mère imaginaire toute puissante qui sait tout et il se moque gentiment de son père, comme s'il le baladait, comme s'il tirait les ficelles d'une mise en scène d'un théâtre de marionnettes, dont d'ailleurs Freud lui-même serait un des acteurs. Il est d'ailleurs devenu un grand metteur en scène d'opéras. Il s'appelait Herbert Graft, il est mort, il n'y a pas si longtemps en 1973.

La Phobie, une maladie de l'imaginaire?

Si le phobique semble fixé à un imaginai-

re, c'est un imaginaire extrêmement inventif et parlant qui apparaît comme un appel à la symbolisation, mais le chemin pour y parvenir est très long et difficile. Le phobique va délimiter un espace, le découper. Il va céder du terrain afin de contourner l'objet de sa peur. Il va payer son tribut à l'imaginaire comme le dit Melman, car il se trouve empêché de payer sa dette symbolique

L'objet reste dans sa ligne de mire. D'où l'importance de la topologie et du regard.

De quoi a peur le phobique? Qu'est ce qu'un objet phobique?

Le petit Hans le dit: il a peur du cheval.

D'abord il a peur de la morsure du cheval, ensuite il a peur que le cheval ne tombe.

.La morsure du cheval avec cette ombre noire autour de la bouche, et ensuite la chute.

D'une part, donc, la peur de la dévoration qui n'est pas sans rappeler l'histoire du loup et du petit chaperon rouge et d'autre part la peur de la chute qui est aussi peur de l'abandon et qu'on peut rapprocher de l'histoire du petit poucet.

L'objet phobique est d'abord un objet d'angoisse qui va devenir objet de peur tout en gardant les caractéristiques de l'angoisse.

L'objet se présente d'abord comme une béance qui s'ouvre tout d'un coup, une béance inconnue, nous l'appellerons la béance de l'Autre. Lacan p226: "La seule chose qui s'ouvre devant lui comme une béance, c'est la crainte d'être dévoré par la mère, c'est le premier habillement que prend la phobie"

Il s'agit là d'une angoisse. Freud a montré le lien de la phobie avec l'angoisse, il va d'abord classer la phobie dans la catégorie des névroses hystériques en opposant l'hystérie d'angoisse: la phobie, et l'hystérie de conversion. Puis il fera de la phobie une entité à part mais qui garde un rapport avec l'angoisse. Quand Freud parle d'angoisse à propos de Hans, il parle de l'angoisse de castration dans une problématique oedipienne, Lacan aborde la question de l'angoisse à partir de l'objet, au delà de l'oedipe, en termes de structure .

L'angoisse n'est pas sans objet nous dit Lacan, dans son séminaire sur l'angoisse. L'angoisse c'est la découverte de la découpe de l'objet dans l'Autre, un pur trou dans lequel le sujet est happé. Et dans le séminaire 4 p 343

(édition AFI):" l'angoisse c'est la confrontation du sujet à cette absence d'objet où il est happé, où il se perd, et à quoi tout est préférable, jusqu'à y compris de forger le plus étrange, **le moins objectal** des objets, celui d'une phobie". Le sujet est pris dans un état de peur panique, ce que P.L Assoun appelle le protos phobos, la peur primordiale qui prend l'aspect de la gueule ouverte ou de l'œil dévorant, l'œil de la méduse, l'œil du cyclone aspirant, dévorant, pur objet du désir de l'Autre. un objet inconnu: que me veut l'Autre, che vuoi?

L'objet d'angoisse n'est pas identifiable, il n'est pas visible, il est le regard lui même, son propre regard qui apparaît dans l'œil de l'autre, il est l'œil, la cavité de l'œil," le résultat de la désobjectivation radicale de toute la structure au niveau de laquelle le sujet n'est plus là que comme une sorte de spectateur réduit à l'état d'œil, c'est à dire ce qui caractérise toujours à la limite et au point de la dernière réduction toute espèce d'objet". (sem l'angoisse)

Il y a là une réciprocité absolue, le sujet se dissout dans l'objet. Quand l'objet surgit, le sujet disparaît.

Le terme de régression est applicable ici, comme ce qui se produit quand l'objet réel et du même coup l'activité qui est faite pour le saisir vient se substituer à l'exigence symbolique. Cet œil, objet d'angoisse absolu car il s'est vu voir ce qui ne saurait se voir (la nudité de la déesse Diane pour le chasseur Actéon) L'œil d'un sujet qui donne à voir et est surpris ensuite par le dévoilement. Cet œil , ce trou noir (au sens presque Physique du terme) va être détourné et remplacé par un objet phobique. "

Pour éviter l'aphanisis du sujet, , pour combler quelque chose qui ne peut se résoudre au niveau de l'angoisse intolérable du sujet, le phobique n'a d'autres ressources que de se fomenter un tigre de papier"; Pour Hans, ce sera le cheval.

Freud nous dit que le cheval a été élevé à la dignité d'objet phobique, Lacan reprendra cette expression à propos de la sublimation dans le séminaire sur l'Ethique en parlant de l'objet élevé à la dignité de la Chose..

Cette angoisse se transforme en phobie en habillant ce trou des parures de l'objet, l'objet phobique.

L'angoisse a soudain pris corps dans ce phénomène de peur panique. Cette rencontre mortelle du sujet et de l'objet dans sa béance va propulser le sujet sur une autre scène, le pho-

bique devient créatif pour maintenir ce sujet et son désir. Sur cette autre scène, le phobique va construire une stratégie du déplacement, dans un cadre limité, avec des lignes de fuite. Lacan dit p 345 que la phobie est un “avant poste”, en somme une protection contre l’angoisse, elle va en fait anticiper l’angoisse. Cet objet qui va être identifiable, le phobique va pouvoir l’éviter. La phobie construit à la fois son objet et les moyens de l’éviter et nous verrons qu’il ne s’agit pas de n’importe quel objet, mais d’un objet métonymique qui apparaît juste à côté de l’objet d’angoisse et qui détourne le regard. Il a cette parenté avec l’objet fétiche, mais il s’en distingue. Une stratégie de l’évitement, non pas à la manière du pervers par le désaveu ou le déni pur et simple mais dans un glissement métonymique qui tend à la symbolisation

Distinction fétiche et objet phobique

. L’objet phobique n’est pas le fétiche, il ne vient pas à la place, il vient plutôt tisser une toile autour de, un habillement.

L’objet phobique n’est pas recherché comme le fétiche, il est au contraire redouté et maintenu à une certaine place, (la culotte doit rester à sa place), l’objet phobique doit rester immobile, repérable à chaque instant, surveillé. S’il faut le surveiller c’est parce que lui même nous regarde mais s’il bouge il pétrifie, c’est le mouvement de l’objet qui fait peur, il faut le contourner en évitant son regard tout en le surveillant, c’est l’histoire de Persée et de la méduse gorgone. Car l’objet phobique a gardé les caractéristiques de l’objet d’angoisse, la béance est toujours ouverte, toujours présente, contrairement au fétiche qui fait oublier. Je sais mais j’oublie, le phobique n’oublie pas. Le fétiche est un objet de prédilection, l’objet phobique est toujours terrifiant. Si le fétiche assure la condition absolue d’une jouissance, l’objet phobique protège contre la disparition du désir.

(Est ce que le fétiche est un objet contra phobique: par exemple le nounours, je ne sais pas si l’on peut situer ces deux objets symétriquement? C’est une question qui reste ouverte.)

Dans les Ecrits, Lacan fait cette distinction: “Je leur ai appris à distinguer l’objet phobique en tant que signifiant à tout faire pour suppléer au manque de l’Autre et le fétiche, fondement de toute perversion, en tant qu’objet aperçu dans la coupure du signifiant”.

L’objet phobique,, Lacan en fait **un signifiant**, il compare ce signifiant à des lettres de feu ou blasons de la phobie, véritables parois devenues pour le sujet aussi infranchissables que la muraille de chine. Cette image de la muraille de Chine est justement très souvent utilisée par mon phobique. Un signifiant à tout faire, un cristal signifiant, car autour de ce signifiant, le sujet va organiser tous les déplacements possibles, toutes les métonymies sous la forme de mythes, toutes les permutations d’un nombre limité de signifiants.

La phobie se signale surtout par cette idée de déplacements

(Je voulais intituler ce travail: bison futé à cause de l’animal et de l’itinéraire bis.)

Les mythes que sont les théories sexuelles infantiles s’accompagnent d’activités cérémonielles “ le cérémonial des itinéraires repérés”. Là aussi il faut se souvenir que dans les contes du petit poucet et du chaperon rouge, les itinéraires sont très importants.

Il y a une sorte de rituel avec des chemins à parcourir bien précis, mais aussi des balises, un passage, une frontière avec l’idée d’un franchissement possible. Lacan montre l’importance de la porte cochère, c’est à dire la manière qu’a le phobique de mettre en place une barrière et à partir de là, à la fois la possibilité de fantasmes de transgressions et l’inhibition qui l’arrête au seuil de cette limite.

Erik Porge (littoral 1 Les blasons de la phobie) décrit les différents itinéraires utilisés par Hans et qui servent de circuits imaginaires à ses différents fantasmes.(voir les dessins p123 et 124 dans 5 psychanalyses)

La névrose de Hans est sous le signe des moyens de transport parce que nous dit il, sa solution est dans le transport du signe. Le cheval est ce signifiant d’où Hans pourra poser ses questions, qui va le représenter auprès d’autres signifiants, qui va “cristalliser” des règles du jeu, entraîner ce jeu, le remettre en selle. Il nous montre le rôle structurant du symptôme phobique. La métaphore du symptôme ne tient pas seulement à la synchronie des métonymies, des trois déplacements enchaînés ensemble, elle est aussi l’effet de la nomination d’un signifiant particulier à compter comme tel.(nous reviendrons là dessus)

Le circuit du signifiant Pferd (le cheval, certains analystes ont repéré le jeu signifiant entre le nom de Freud et le nom du cheval) qu'on trouve à la croisée de tous les chemins explicite le lien entre les autres circuits, il est une nomination de Hans.

Qu'est ce que la phobie sinon la nomination d'une peur au lieu de l'innommable de l'angoisse? Nomination qui fait lien entre des choses qui n'ont pas de rapport.

Freud (dans Inhibitions, symptôme, angoisse p 21) nous dit que le déplacement produit ce que l'on est en droit d'appeler un symptôme" un symptôme de fuite dans l'imaginaire. Mais où prendre la fuite lorsque comme nous dit C.Rabant il y a dans cette ligne de fuite une tangente mortelle:" la phobie, dit il, n'illustre pas seulement la nature la plus radicale du symptôme réactionnel, elle touche à la forme la plus risquée du mythe que tout sujet se doit d'élaborer face à l'énigme de son existence".

Qu'est ce qu'un mythe?

Lacan nous rappelle que le mythe vient apporter des solutions dans une situation fermée en impasse et qu'il s'agit de faire face à une situation impossible par l'articulation de toutes les formes d'impossibilité de la solution et que cet objet phobique devenu signifiant à tout faire n'est pas là dans une relation au signifié pour représenter la signification il est là et beaucoup plus pour compléter les béances d'une signification qui ne signifie plus rien.

Le mythe se présente comme une sorte de récit, atemporel, une forme littéraire qui a une parenté avec la création poétique (p253)

Les mythes sont une expression de la vérité du sujet, ils en ont la même structure. La vérité a, si l'on peut dire, une structure de fiction.

Une relation de l'homme à ce qui touche aux thèmes de la vie et de la mort (p 254).

Pendant longtemps Hans a été l'enfant chéri de sa mère, son phallus imaginaire qu'elle gardait toujours près d'elle, même dans les moments les plus intimes, il y avait entre eux une intense proximité, mais cela ne dérangeait pas? C'était une sorte de jeu, un jeu de leurre intersubjectif où il s'agissait de maintenir absolument cette idée de leurre.

Puis une petite sœur est née, Anna, il n'a pas réagi tout de suite, ce n'est que quinze mois après que sa phobie s'est déclarée. Pour cela il a

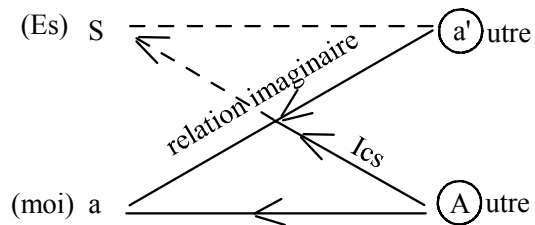
fallu plusieurs signes réels qui l'ont questionné, notamment la chute d'un copain Fritzl qui jouait au cheval et a heurté son pied sur une pierre, il s'est blessé et a saigné. Il a vu un cheval tomber. Des signes réels qui soudain sont associés à des phrases entendues, ainsi les menaces de la mère quand il touchait son pénis, qui se mettent à résonner au moment de la turgescence de celui ci. Le leurre disparaît et cède la place à un réel qui devient possible et donc angoissant.

Tout cela va provoquer un enchaînement de questions auprès de son père particulièrement attentif et disponible, d'autant qu'il est un disciple de Freud et trouve ainsi l'occasion de mettre en pratique certaines théories du maître. A chaque intervention du père, est relancée la machine à fabriquer des mythes.

Le mythe a un effet structurant car à partir de l'imaginaire il lance un appel à la symbolisation.

Le mythe est un passage de l'imaginaire vers le symbolique

Lacan va utiliser un schéma pour montrer le circuit de la symbolisation.



Il nous dit dans le séminaire 2 (p 285) Le sujet n'a pas d'accès direct à l'autre, c'est un être parlant, il est coupé par le mur du langage, il ne peut s'appréhender dans sa totalité, il se voit en a, c'est pour cela qu'il a un moi et il peut croire que ce moi c'est lui, le moi est un objet de méconnaissance mais c'est la seule forme dont dispose le sujet et c'est le moi qui va constituer ses objets, sous une forme identificatoire: c'est sous la forme de l'autre spéculaire qu'il voit celui que pour des raisons structurelles, nous appelons nos semblables" Cette forme de l'autre a le plus grand rapport avec son moi, elle lui est superposable, c'est a'. Le plan du miroir nous offre un monde symétrique mais qui reste un écran. C'est l'axe a- a'

Le mythe fait l'expérience de l'autre semblable, c'est à dire qu'à partir du moi il va construire des images de l'autre, on pourrait l'écrire m—— i(a)a

Mais comment passer du spéculaire à la spéculation?

Ou plutôt comment échapper à la captation spéculaire de l'autre semblable pour accéder à l'autre différent?

La différence qui surgit pose question, elle fait surgir un réel qui angoisse. La spéculation intellectuelle vient pour répondre à la grande question de la Différence. Cette question fondamentale renvoie à toutes les questions: la question de la sexualité, la question de l'arrivée de la petite sœur et la question de l'abandon: si je grandis, si je deviens différent je serais moins aimé et peut être abandonné, c'est à dire la question de sa propre différence et de la différence de l'autre, la question de la perte qui en résulte, de la castration et bien évidemment la question de la différence absolue qu'est la mort.

Ce réel qui surgit dans le vide creusé par la différence, il va falloir le combler avec des mots, des histoires, des mythes. C'est le seul moyen que possède le petit Hans.

Ces énigmes que sont la mort, la naissance, la sexualité, il va les questionner à travers ses mythes dans un glissement métonymique des images de l'autre. Par une imaginariation du réel de l'objet d'angoisse dans la figure par exemple du cheval, figure métonymique parce que situé juste à côté de ce qui fait question. Ce qui fait question c'est le mystère de la naissance et le mystère de l'acte sexuel (le charivari). La métonymie, c'est le passage d'un point du texte au point qui vient juste à la suite. Ici, dans le livre de Hans, p 144 et p 145 (5 Psychanalyses), le cheval sert de signifiant à tout faire qui va entraîner tous les autres signifiants..

Et donc, à partir de là et après un long détour parvenir à la symbolisation de cet imaginaire par le dessin de la girafe chiffonnée p 116 et par le fantasme du plombier p 163.

Pour dire les choses autrement il s'agit de prendre l'objet réel imaginarié pour l'élever à la dignité de l'objet jetable, que Lacan appellera plus tard l'objet a, qui prend ici la forme de l'image symbolisée de la girafe chiffonnée, ou du robinet que l'on dévisse et revisse.,

Comment passer du travail métonymique du signifiant qui déplace le sujet d'un signifiant à un autre dans un glissement infini pour arriver au point de capiton qui pourra réorganiser la chaîne signifiante ?

Page 340 Lacan dit que c'est le terme imaginaire qui va devenir pour lui l'élément symbolique,

le réel ne peut être réordonné dans la nouvelle configuration symbolique qu'au prix d'une réactivation de tous les éléments les plus imaginaires, qu'au prix d'une véritable régression imaginaire du premier abord qu'en a fait le sujet avec la nécessité d'un interlocuteur, le père de Hans, derrière lequel se profile l'ombre du père symbolique, Freud.

Mais Freud, s'il apparaît comme un père symbolique, au delà du père réel, qui pourrait assurer une transmission, apparaît ici comme étant aussi un père imaginaire qui va lui proposer son propre mythe: le mythe d'Œdipe, dans une formulation qui prend l'aspect d'une parole oraculaire: " je vais te raconter cette grande histoire que j'ai inventée, que je savais avant que tu vins au monde, c'est qu'un jour, un petit Hans viendrait qui aimerait trop sa mère et qui, à cause de cela détesterait son père". Freud met en place la problématique oedipienne: l'amour pour la mère et le père qui vient faire obstacle, le père, à la fois aimé et détesté.

Cette parole a eu l'effet selon Freud de résoudre la phobie de Hans. De même pour le rêve de l'homme aux loups, Freud va lui raconter sa version, son histoire dont on peut se demander si ce n'est pas l'histoire de Freud. Mais là aussi cela produit des effets.

Le père insiste beaucoup de ce côté là. Bien sûr que la question du père est essentielle dans la résolution de la phobie, mais quelque part il semble que si Hans l'accepte, il se moque un peu de son père lorsqu'il rentre dans le jeu, oui il va se marier avec sa mère et il aura plein d'enfants, mais il renvoie le père à sa propre mère, il lui retourne son message, un retour à l'envoyeur, il le marie à sa grand mère.

Le problème de Hans c'est que son père n'est pas le père sévère, bien au contraire, c'est ce père là que Hans recherche et qu'il ne trouve pas, il est trop gentil et même maternant. Hans se retrouve avec deux mères. " Le cas de Hans présente le paradoxe, comme l'attestent ses inventions mythiques, qu'il ne trouve pas d'issue à son complexe de castration et en reste prisonnier, non pas pour avoir eu affaire à un père castrateur mais à un père qui ne l'était pas". Il a eu en quelque sorte deux mères d'où aussi sa question sur la différence des sexes.(et la grand mère)

Freud apparaît effectivement comme un

père symbolique au delà du père mais il reste fixé sur le roc de la castration oedipienne et ne peut que lui proposer son propre mythe.

Le complexe d'œdipe est bien sûr, essentiel pour que l'être humain puisse accéder à une structure humanisée du réel parce que ce complexe va assurer une cristallisation triangulaire, l'œdipe a une structure symbolique. La fiction oedipienne est opérante en tant que fiction, en tant que mythe, c'est à dire un fait de langage. Là où Freud se trouve bloqué c'est lorsqu'il lui donne une dimension universaliste et donc quasi biologique.

Et nous dit Lacan, si le complexe d'Œdipe est fondamental, il doit être expliqué de mille façons différentes.

La phobie de Hans reste en impasse tant qu'il ne peut pas métaphoriser la relation à la mère. La résolution de la phobie se fera par l'articulation de deux fantasmes: Il faut toujours au moins deux tours.

- le fantasme de la girafe chiffonnée
- le fantasme du plombier

La figure de la girafe: il y a deux girafes, image de la mère, et image de Hans identifiée à la mère, l'une va être chiffonnée, roulée en boule, elle va devenir une image symbolisée, jetable comme une boule de papier et Hans va s'asseoir dessus.

Le plombier, lui va venir dévisser son derrière et son petit robinet et lui en donner des plus grands.

Hans et sa mère étaient jusque là dans une relation de réciprocité de phallus imaginaire, dans un jeu de leurre intersubjectif jusqu'au surgissement d'un réel qui le laisse dans une impasse, dans une béance de non sens.

Le fait que cette image puisse devenir symbole et que Hans puisse s'asseoir dessus, amène une rupture qui va faire sens. Mais pour cela il faut un deuxième tour: le plombier

L'objet que représente son pénis est passé par trois étapes, trois images: enraciné, perforé et enfin amovible, c'est à dire interchangeable et donc symbolique. Et on peut même dire que son derrière étant devenu plus grand son assise sera encore plus importante.

C'est à dire que dans la relation à la mère il y a eu substitution d'un signifiant à un autre signifiant, une substitution métaphorique qui fait qu'entre sa mère et lui il y a maintenant un élément tiers, que Lacan nomme le phallus qui est

le signifiant du manque dans l'autre.

Comment la phobie va t elle alors se résoudre?

Nous avons vu que la phobie était une défense contre l'angoisse. L'angoisse est un signal dans le moi, le moi va se défendre contre cette détresse par une élaboration mythique qui va consister en un glissement métonymique d'objets en objets comme le désir lui même et pour préserver ce désir contrairement au fétiche. Comme dit Lacan dans les formations de l'inconscient p 14: "Il n'y a pas d'objet sinon métonymique, l'objet du désir étant l'objet du désir de l'autre et le désir est toujours désir d'autre chose, très précisément de ce qui manque, l'objet perdu primordialement, en tant que Freud nous le montre comme toujours à retrouver"

Le désir est métonymique

Mais il faut également que dans sa structuration signifiante, le phobique fasse cette conversion qui va consister à échanger le schéma du mouvement, en un schéma de substitution, passer du glissement métonymique à la métaphore. La métaphore vient donner du sens, **car il n'y a de sens que métaphorique**, le sens ne surgissant que de la substitution d'un signifiant à un autre signifiant dans la chaîne signifiante.

L'opération de transformation du mouvement de la continuité du réel à la substitution dans la discontinuité du symbolique, c'est ce passage là qui est essentiel. C'est l'amovibilité qui est l'élément fondamental de la restructuration de son monde. Il n'est plus obligé de poursuivre une course effrénée dans la fuite, c'est l'objet en tant qu'il devient symbolique qui bouge.

Dernier point qui me semble important de préciser.

Lacan parle de mythes tant qu'il s'agit du glissement métonymique puis il parle de fantasmes à propos de la girafe et du plombier.

Lacan n'a pas encore théoriser l'objet a qui est en quelque sorte déjà là mais en attente de formalisation de même que sa formule du fantasme .

Il développera cela dans le séminaire sur le désir et son interprétation en 58 avec le graphe du désir.

On pourrait dire que la formule du mythe c'est $m \text{---} i(a)$ dans la mesure où le moi cons-

truit des images de lui même, le glissement étant représenté par la flèche tandis que la formule du fantasme $S \diamond a$ est la confrontation à l'objet avec cette rupture mais aussi ce lien représenté par le poinçon, par où le désir va apprendre à se situer.

Il ne s'agit pas d'opposer mythe et fantasme, ce sont deux temps logiques, les deux démarches sont nécessaires pour l'équilibre psychique car les deux ensemble permettent d'élaborer un système paradoxal de continuité et de discontinuité.

On s'est ainsi éloigné de la problématique oedipienne, cependant il faut se souvenir de

cette conclusion de Freud qui dit : " Quant au reste, notre jeune investigateur a simplement fait de bonne heure la découverte que tout ce qu'on sait est fragmentaire et que sur chaque degré gravi dans la connaissance, un résidu non résolu demeure".

La résolution de la phobie ne pourra être autre chose que la construction d'un fantasme cernant ce résidu. Le maintien du fragmentaire étant l'autre nom de la castration que Freud a pressenti sans le théoriser, ce que Lacan fera plus tard.